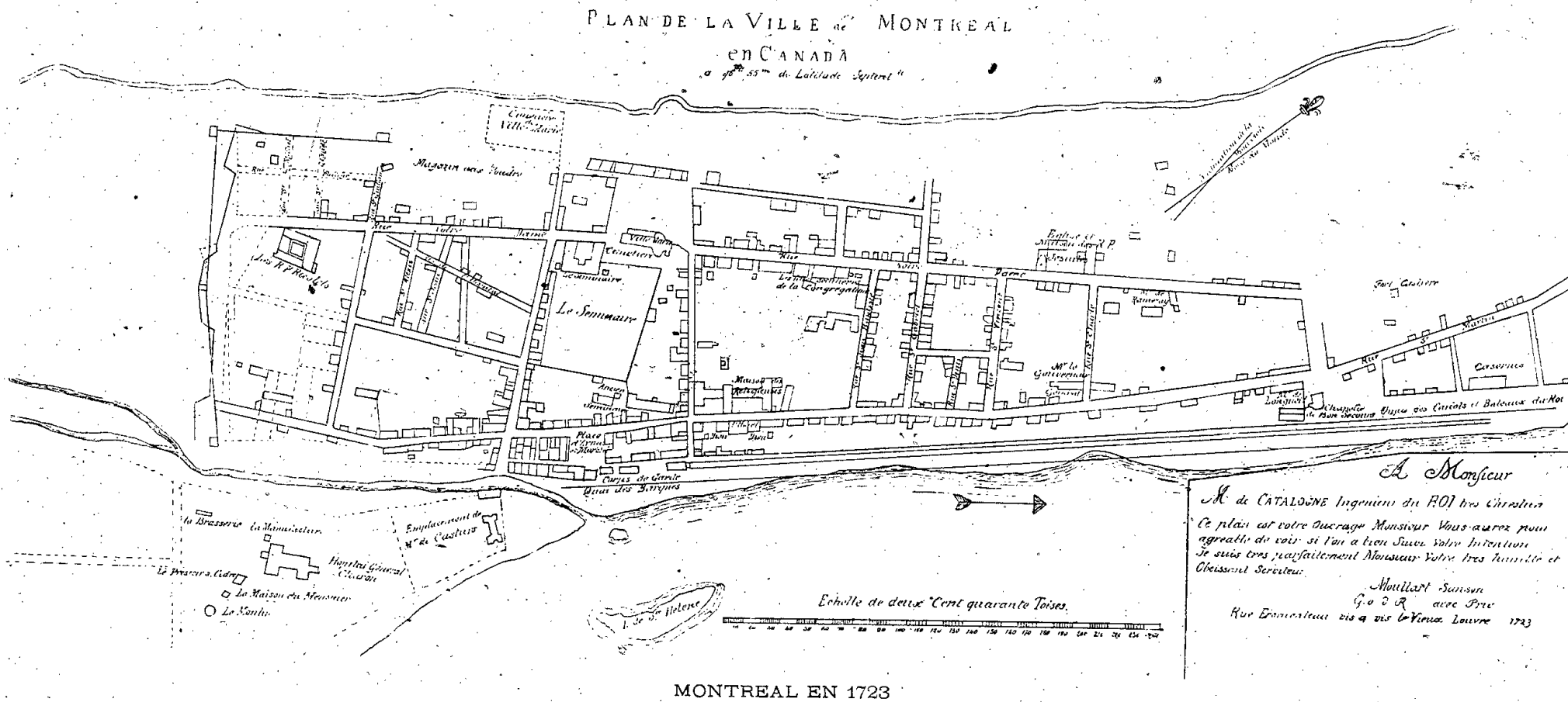


1611.

La Traite

La ville d'Hochelega, visitée par Cartier, n'existait plus. Les Hurons avaient dû se retirer vers l'Ouest à cause de la guerre entre les Iroquois et les Algonquins, et depuis elle était restée inhabitée, "pas un de ces peuples n'ayant eu la force ni l'industrie de se la conserver." Champlain avait donné rendez-vous en ce lieu aux Algonquins et aux Hurons. La flotte huronne arriva le 13 juin, portant deux cents hommes et une quantité considérable de fourrures. Les Algonquins n'arrivèrent que le 13 juillet. Ils avaient promis de venir au nombre de quatre cents; mais ils n'amenaient en tout que trente-huit canots, et peu de

où il pourrait réaliser ce projet, il fit une reconnaissance jusqu'au lac des Deux-Montagnes. Il baptisa l'île Sainte-Hélène en l'honneur de sa femme Hélène Boulé, et il pensa qu'on pourrait "y bâtir une bonne et forte ville." Mais c'est sur la Pointe-à-Callière qu'il arrêta son choix. "Dans tout ce que je vis, dit-il, je ne trouvai point de lieu plus propre qu'un petit endroit qui est jusqu'ou les barques et les chaloppes peuvent monter aisément." Il donna à ce lieu le nom de Place Royale, et le fit défricher. Il mit même quelques graines en terre et s'occupâ de faire de la brique. Près de la rivière Saint-Pierre il y avait environ



MONTREAL EN 1723

fourrures. Il y avait en ce moment treize barques françaises, et la concurrence qui s'en suivit fut si grande que la traite fut peu profitable.

Champlain se plaignait amèrement de cette concurrence, et voyait avec regret le fruit de son travail gaspillé par l'ambition mesquine et imprévoyante de quelques aventuriers. Il comprenait de plus en plus la nécessité de s'attacher les Sauvages en établissant près d'eux une petite garnison pour les protéger contre leurs ennemis et un comptoir permanent pour la traite. En prévision du moment

soixante arpents de terres défrichées par les Sauvages, ce que Champlain constate avec satisfaction. Il voulait que l'établissement projeté fut capable de se suffire par l'agriculture. D'après les renseignements qu'il obtint des Sauvages, il espérait aussi que le commerce de ce poste pourrait s'étendre aux nations les plus reculées. Malheureusement le défaut de ressources l'empêcha de réaliser ces beaux projets.

Néanmoins durant les vingt années qui suivirent, Montréal resta le rendez-

W